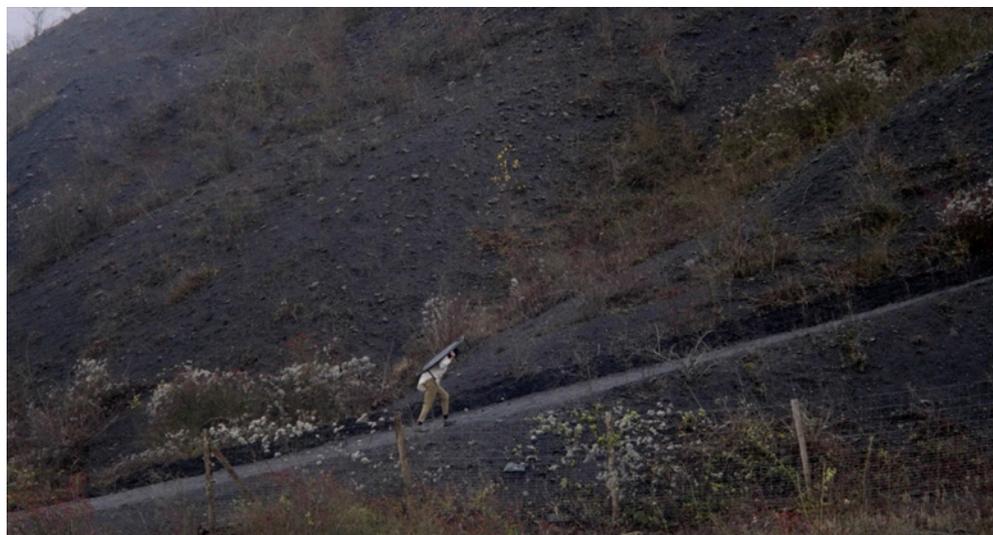


# HABITER LE PAYSAGE

Lauréate du Prix des Amis du S.M.A.K (Gand) et participant à la 11<sup>e</sup> édition de la biennale transfrontalière dédiée à la création émergente “Watch This Space”, ANGYVIR PADILLA (°1987, Caracas, VE; vit et travaille à Bruxelles) a récemment pris ses quartiers au FRAC Grand Large à Dunkerque. Partie à la rencontre d’un territoire jusqu’alors inexploré pour développer un récit imaginaire délocalisé, pouvant être assimilé à un carnet de voyage, cette nouvelle proposition tranche avec l’intention développée par l’artiste à l’occasion de son implantation précédente. Sélectionnée par la CENTRALE for contemporary art pour inaugurer la CENTRALE.vitrine avec son projet sériel et performatif *Home both contain us and is housed within us* – littéralement “La maison nous contient et est logée en nous” –, débuté lors d’une résidence aux Pays-Bas en 2018, l’artiste a investi cet espace logé en plein cœur du centre-ville de Bruxelles en donnant libre cours à ses manifestations intérieures.

Angyvir Padilla, *Home contains us and is within us*, 2021, installation, la Centrale.vitrine, Bruxelles  
© l'artiste



Angyvir Padilla, *La ola que vino de lejos (La vague venue de loin)*, 2021, performance filmée, capture d'écran  
© l'artiste

Partageant avec la plasticienne Rachel Labastie<sup>1</sup> une relation singulière et quasi organique à la matière argile — nanomatériau présent en abondance dans la nature, et dont on peut faire remonter la découverte et les différents usages aux origines de l'humanité —, la pratique d'Angyvir Padilla se démarque de celle de sa consœur par son inscription dans une démarche centrée sur l'expérimentation intime et mémorielle de ce qu'on appelle communément le foyer, un dispositif d'ancrage qu'elle se plaît à réinterpréter au gré des lieux qui l'accueillent. Durant deux mois, la CENTRALE.vitrine s'est vue transformée par l'artiste en un espace que l'on pourrait qualifier d'atelier-habitation, où elle s'est installée, à intervalles réguliers, pour y façonner différents objets du quotidien. Disposant, pour ce faire, d'une quinzaine de briques d'argile, d'un fil à couper et d'un réservoir d'eau courante, elle s'est patiemment attelée à la matérialisation de son intérieur, au rythme de ses envies et des changements d'état de la terre. "Pourquoi l'argile ? Parce que c'est une matière naturelle qui possède une importante charge symbolique et, en même temps, renferme une plasticité incroyable. D'une tonalité brune lorsqu'elle est humide et malléable, elle blanchit au fur et à mesure de son séchage à l'air libre, marquant, de ce fait, son évolution vers une phase relativement solide bien que cassante. Pour ce projet, le choix de cette matière s'est imposé à moi comme une évidence."<sup>2</sup> Bien qu'habitue à produire des actions en présence du public, c'est la première fois qu'Angyvir Padilla dévoilait son processus de création, dont l'évolution pouvait être suivie en direct et en différé — chaque session étant filmée puis systématiquement retransmise dans la vitrine, au départ de son occupante —, adoptant pour l'occasion une attitude proche de la méditation voire du recueillement, accompagnant parfois ses gestes de chantonnements, semblables aux sons que l'on fredonne lorsqu'on est seul-e chez soi, de manière semi-consciente. Semaine après semaine, le mur de briques diminuait à mesure que l'espace s'emplissait, contraignant l'artiste à adapter ses mouvements et déplacements. L'originalité de ce projet réside incontestablement dans la finalité accordée par Angyvir Padilla à son intervention, faisant le choix radical de détrempier l'ensemble des sujets modelés afin qu'ils retournent à leur état premier.

"La 'réalité' est une notion glissante. D'un côté, elle m'arrive, brute, sans prévenir et toujours nouvelle, de l'autre, quand je l'attrape, je la transforme en chose construite. Quelle que soit mon indisciplinisme, cette construction se fait à partir de, ou contre une tradition composée de formes et de normes préétablies. Cette réalité préexistante est une fiction à la fois individuelle et collective que nous avons acceptée 'depuis toujours' comme 'naturelle' ; nous ne pouvons voir au-delà de cette version transformée de ce qui est 'donné' antérieurement à notre travail de perception que Kant appelle 'choses en soi' (*Ding an sich*). Reste la rencontre, l'instant brut."<sup>3</sup>

A *contrario* des installations visuelles monumentales créées par des artistes tels que Urs Fischer<sup>4</sup> ou Henrique Oliveira qui défient la perception en jouant sur l'architecture du bâtiment en lui-même, la démarche d'Angyvir Padilla prend appui sur un corpus de matériaux dont les spécificités physiques permettent de transformer l'espace investi de manière significative et sensible, sans pour autant en modifier la structure. Usant de la sculpture pour produire des figures archétypales, l'artiste convoque généralement divers éléments, plus ou moins imposants et de compo-

sitions différentes, pour formaliser des environnements dédiés à l'expérience du visiteur, dont elle est elle-même le pivot. Mètre étalon de son processus artistique, le corps de l'artiste est physiquement impliqué dans chacun de ses projets. Embrassant de ce fait, et simultanément, les casquettes de cheville ouvrière et d'interprète, Angyvir Padilla conçoit et produit des installations qu'elle active au moyen de manipulations réalisées en *live* à l'occasion de performances, ou diffusées sur écran vidéo dans l'espace d'exposition, chaînon essentiel à la compréhension globale de son travail.

"Je m'intéresse à nos modes de vie 'globalisés' et au sentiment prévalant de 'ne pas se sentir chez soi'. Un sentiment qui pourrait aussi bien s'appliquer à notre relation à la nature, devenant une sorte de 'foyer' distant et perdu. Au fil des années, ma pratique artistique s'est développée dans une tentative de trouver mes propres lieux familiers dans l'art."<sup>5</sup>

Dans le cadre de sa sélection à la biennale "Watch This Space #11", Angyvir réintègre un cadre muséal — celui du FRAC Grand Large, situé sur le littoral de la ville de Dunkerque (FR) — avec une installation immersive qui invite à sortir de (chez-)soi, *La ola que vino de lejos* (La vague venue de loin), s'éloignant ainsi de ses propositions précédentes davantage axées sur l'introspection. À partir d'une légende vénézuélienne transmise oralement de génération en génération, l'artiste a travaillé à la mise en œuvre et en espace d'un paysage fictionnel qui lie métaphoriquement le massif montagneux d'El Ávila qui encercle la cité de Caracas au Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. Par un astucieux jeu de correspondances et de faux-semblants, d'échelles et de perspectives, conçu selon une déambulation concentrique à vocation holistique, l'artiste déploie tout le potentiel qu'offre sa pratique de la sculpture, dont le point culminant est exprimé — au propre et au figuré — au travers de sa performance filmée et retransmise au centre de l'espace d'exposition. Là encore, c'est l'inscription physique du corps de l'artiste dans le paysage qui s'affirme comme la clé de voûte du dispositif. Tel un mantra, Angyvir Padilla poursuit ce vaste exercice d'exploration qui puise sa raison d'être dans les principes de réappropriation culturelle et domestique appliqués aux territoires, par-delà l'Ici et l'ailleurs, faisant naître une déclinaison d'itérations poétiques, plus convaincantes les unes que les autres, et proposées à la libre interprétation du public.

**Clémentine Davin**

**ANGYVIR PADILLA  
LA OLA QUE VINO DE  
LEJOS (LA VAGUE VENUE  
DE LOIN)**

FRAC GRAND LARGE  
– HAUTS-DE-FRANCE  
503 AVENUE DES BANCS  
DE FLANDRES  
FR-59140 DUNKERQUE  
WWW.FRACGRANDLARGE-HDF.FR  
JUSQU'AU 30.04.22

EXPOSITION CONÇUE EN  
PARTENARIAT AVEC LE CHÂTEAU  
COQUELLE À DUNKERQUE ET LE  
CENTRE WALLONIE-BRUXELLES  
À PARIS, DANS LE CADRE DE LA  
BIENNALE "WATCH THIS SPACE #11".

<sup>1</sup> Extrait de l'une de ses performances, visionnable en ligne : <https://youtu.be/Xwf6Lzld5CE>

<sup>2</sup> Citation d'Angyvir extraite d'une rencontre à La CENTRALE à Bruxelles le 20 octobre 2021.

<sup>3</sup> Paola DELFINO, Asahi HIGASHI and Abril PADILLA, "Le brut en tant que matière, en art et en musique", in *Revue des sciences sociales*, n° 56 | 2016, pp. 104-115 (p. 104).

<sup>4</sup> Spécifiquement, l'installation *You* réalisée chez Gavin Brown Enterprise à New York en 2007, et qui consistait en un gigantesque trou creusé à même le sol de la galerie.

<sup>5</sup> Citation d'Angyvir extraite du communiqué de presse du FRAC Grand Large Dunkerque.